

UNE SECONDE VOIE, POUR LE XXI^{ÈME} SIECLE

La fin du XX^{ème} siècle aura été marquée par la prépondérance d'une idéologie sur l'ensemble des autres (celle communément appelée des marchés). Le début du XXI^{ème} siècle par la prise de conscience massive et brutale de l'unité planétaire et de ses limites. Ces évolutions profondes bousculent le peuple de gauche dans ses repères historiques, sans que ne se dessine une alternative globale à même de le remettre en mouvement, comme ce fut le cas par le passé. Pourtant, c'est à la gauche que revient le dessein de construire une alternative à même de redonner une perspectives nouvelle pour le future, une envie d'aller de l'avant, ensemble, au profit de tous.

LA FIN DU MODELE BIPOLAIRE

Avec la chute du mur de Berlin et celle du bloc soviétique, c'est toute une idéologie alternative qui est tombée. Nombre de certitudes ont été ébranlées ou même trahis et une seule pensée, un seul modèle de développement s'est imposé. Ce modèle, basé sur une autorégulation par le marché adossée à une société de consommation, a permis un développement accéléré de nos sociétés, dans une phase où elles en avaient besoin. Mais ce modèle s'est aussi lentement imposé comme seule perspective de vision du monde.

Si c'est par l'économie que ce modèle s'est développé, c'est aussi tout une culture qui s'est lentement diffusée dans notre société, dans nos comportements de tous les jours, sans que rien ne vienne profondément la remettre en cause. Cela a doucement conduit à une culture de l'individualisme où la compétition, l'élimination de l'autre et l'agressivité dans les comportements sont vécues souvent comme des atouts ou au pire, comme des maux nécessaires. Ainsi, par manque de modèle alternatif, notre société a adopté ce modèle unique dans toutes ses pratiques : économiques, mais aussi éducatives, culturelles, sociales et même politiques.

En ce début du XXI^{ème} siècle, le propos n'est pas ici de remettre en cause un modèle de société basé sur un libre échange économique ou sur la reconnaissance de l'individu comme élément central et structurant des rapports sociaux. Pour autant, il faut se poser sérieusement la question de la pertinence des valeurs annexes que l'on a adoptées au passage, sans se poser de question. Il nous faut questionner nos valeurs au travers des ambitions et des visons qui fondent la gauche et le socialisme plus particulièrement.

LE DEBUT D'UN MONDE FINI

Ce début du XXI^{ème} siècle est marqué par la prise de conscience de l'« unité planétaire ». D'abord au travers de l'interdépendance des enjeux et les interactions possibles entre pays géographiquement éloignés (comme le marquera bruyamment les évènements du 11 septembre, par exemple) ; Ensuite par une prise de conscience d'enjeux « écologiques » planétaires majeurs : dérèglement climatique, explosion démographique ou limite des ressources naturels (pétrole, eau) ; Enfin, au travers de la communication et des médias : World Wild Web, vitesse de diffusion de l'actualité mondiale : économies (bourses, délocalisations, etc ...), catastrophes (11 sept, Tsunami, séisme, guerres, famine, etc ...), culturel (JO, cinéma-TV, religions, nourritures, etc ...)

Aujourd'hui, les générations post-70 ne réfléchissent plus franco-français, elles réfléchissent à minima en terme Européen et couramment sur des modèles mondialisés. Ce nouvel état d'esprit fonde deux effets directs : l'acceptation inconsciente d'un destin commun planétaire, par-delà les frontières historiques, qui engagerait l'avenir de tous. Mais aussi, une plus grande difficulté à considérer « l'autre » à la façon d'un étranger avec qui on ne partagerait rien et donc, plus généralement, une propension à se projeter dans des problèmes géographiquement éloignés (attirait pour l'humanitaire, commerce équitable, campagne contre Nike, etc ...).

Par ailleurs, l'acceptation d'un modèle planétaire se fait de paire avec une prise de conscience des limites en termes de ressources collectives, dans un monde initialement vécu comme une corne d'abondance par les générations passées.

UNE DESORIENTATION QUI NE TROUVE PLUS DE PERSPECTIVE A LAQUELLE S'ACCROCHER

Ces deux évolutions profondes et rapides ont conduit à une désorientation de toute la gauche qui les a subit parce qu'elle n'avait pu les anticiper. Désorientation d'abord parce qu'elle ne croit naturellement pas à un développement basé sur le seul « système de marché », qui semble s'être imposé par défaut. Mais désorientation aussi parce qu'il n'existe plus aujourd'hui d'alternative globale semblant répondre aux défis planétaires que la gauche observe avec clairvoyance et aussi inquiétude.

Les politiques de gauche continuent d'aligner des mesures (d'ailleurs souvent anciennes dans leur conception) qui tentent de palier aux défauts d'un modèle devenu unique, mais elles ne produisent plus de nouvelles perspectives globales, de nouvel « élan philosophique » à même de répondre aux enjeux d'un monde profondément bouleversé.

Par ailleurs, en se résignant à accepter un modèle de développement basé sur la compétition dans le libre échange, les politiques de gauche finissent par donner raison (pour partie) à la droite dans l'esprit des citoyens et accélère ainsi la diffusion des valeurs de droite dans notre société, dans toutes les facettes de notre vie de tous les jours.

COMPETITION, COMPETITIVITE : OU SONT LES VALEURS SOCIALISTES ?

La question de l'acceptation d'un modèle de développement globalement basé sur la notion de compétition se pose brutalement. Au regard des valeurs que portent et ont porté les socialistes dans l'histoire, que ces logiques aient du sens dans les milieux économiques peut se comprendre, que nous les retrouvions dans des textes porteur de nos visions pour l'avenir, moins.

Nos valeurs historiques portent des idéaux liés à l'action collective, à la justice, à l'attention au plus faible, à un développement harmonieux et juste entre les Hommes, à un accès pour tous à l'éducation comme socle à un développement équilibré, à un monde de paix et à des relations interindividuelles pacifiées. Toutes ces valeurs s'opposent aux principes d'actions guidées par de la compétition.

- La compétitivité des entreprises fait souvent passer la logique économique au premier plan par rapport à l'intérêt des hommes et des femmes : les salariés, les « travailleurs ». Globalement, la compétitivité induit des mécanismes de recul social qu'il devient très difficile de combattre individuellement ou localement.

- En France, la compétition scolaire, élevé comme mode de sélection des élites, fait des ravages en laissant de coté tout une partie d'une classe d'âge, sans perspective d'avenir.
- Sur le plan « culturel », dans les médias, les jeux populaires font la part belle à une compétition débridée et assumée : star'Ac, maillon faible & Co ... ce qui conduit insidieusement à la diffuser dans les comportements de tous les jours aussi.
- Sur le plan politique, la compétition élude le fond pour faire ressortir la forme et les enjeux de pouvoirs, éclipsant ainsi le rôle d'éducation populaire et de débat que la politique doit avoir dans la structuration de nos sociétés.

LA QUETE D'UN RANG MONDIALE POUR LA FRANCE AU RELENT DE NEOCOLONIALISME

Au plan international, quel sens profond véhiculent les politiques ou les économistes qui parlent du maintien de la France dans les dix premières puissances économiques ? Moins d'un pourcent de la population mondiale aurait-t-elle vocation à dominer quatre-vingt autres pourcents ? Qu'est ce que cela implique idéologiquement en terme d'asservissement d'autres pays, en terme de maintien d'un sous-développement ? Ne sommes nous pas sur des postures néo-colonialistes qui s'ignorent ... ou se cachent ? Enfin, quelles perspectives du monde donnons-nous à lire aux français en véhiculant ce type d'objectifs pour la France ?

D'abord, stratégiquement, c'est un combat perdu d'avance si nous commençons par le mener de cette façon, en frontal, contre ces économies émergentes (BRIC). Notre avance économique ou technologique n'est rien comparée à la puissance que ces pays vont mettre en jeu dans les 50 prochaines années. L'approche est donc contreproductive par nature. Ensuite, insinuer que nous serions supérieurs à d'autres nations, malgré notre large infériorité numérique, n'est-ce pas la meilleure façon d'installer des nationalismes, de part et d'autres des frontières.

Les logiques de maintien de notre pays au-dessus des autres sont des logiques de droite, non des logiques socialistes.

LE PRIX DU MAL ETRE

Enfin, toutes ces logiques de compétition ou de compétitivité induisent des coûts indirects énormes pour le collectif. Des coûts économiques lorsque l'on voit l'énergie dépensée dans le marketing alors que des pays manquent de ressources vitales, pour un coût bien moindre. Des coûts sociétaux indirectes lorsque l'on voit la montée du mal-être de tout une génération qui ne peut plus se retrouver dans ces visions-là, conduisant à des conduites dépressives, addictives et pour finir suicidaire.

La gauche se ment quand elle adopte des valeurs qui la conduisent à renier ses propres valeurs fondamentales. Ne nous étonnons pas que le peuple de gauche s'éloigne de nos combats quand une partie de notre discours considère nos valeurs historiques et que l'autre partie accepte des valeurs qui conduisent insidieusement à accepter ou même produire l'inverse.

VERS UN AUTRE DEVELOPPEMENT

Le peuple de gauche existe encore et il existera toujours. Il se remettra à croire à notre projet si nous lui fournissons une perspective qui soit globalement en accord avec les valeurs que nous défendons. Face à la seule voie de développement qui reste, face à ce modèle unique, il nous faut construire une alternative globale en capacité à mettre en mouvement nos forces de progrès, pour affronter les nouveaux enjeux que pose le XXI^{ème} siècle.

Loin d'être le « grand soir » attendu par certain, cette alternative idéologique existe. Elle est lente à mettre en œuvre, mais profonde dans son idéologie. Elle oppose la logique de compétition à une logique de coopération. Elle ne renie en rien l'avancée qu'est l'acceptation de l'individu comme un acteur central et essentiel de notre développement. Par contre, elle redonne une dynamique nouvelle aux comportements interindividuels, une dynamique constructive quand celle d'aujourd'hui est devenue destructive.

LA COOPERATION, UNE ALTERNATIVE A LA COMPETITION

La logique de coopération peut se substituer partout où la compétition existe aujourd'hui. Elle demande plus d'exigence car elle n'est pas naturelle. En contrepartie, elle est plus durable parce qu'elle permet la prise en compte de toutes les parties prenantes, elle est plus productive car les force vives s'ajoutent au lieu de se combattre, elle est plus structurante car chacun peut trouver sa place.

Contrairement à une logique de compétition que nous perdrons face aux pays émergents (BRIC), la France pourrait valoriser son avance technologique et économique en développant des coopérations constructives avec ces pays, non plus en nous centrant sur notre intérêt, mais en allant chercher l'intérêt collectif économique, écologique, social ou même, culturel et politique.

Parlant de rang, cette alternative nous offre l'opportunité d'être le premier pays de la coopération et du co-développement. En choisissant volontairement de faire profiter de nos savoirs, de notre expérience et d'une vision particulière du monde, nous pourrions conserver l'aura et l'influence qui fut longtemps la notre dans la diplomatie internationale. Cette avance, ce virage idéologique permettrait à la France de rester une voie respectée et entendue dans la reconfiguration mondiale incertaine qui s'annonce.

En France, la coopération peut aussi se décliner de diverses manières. Sur le plan économique, par un renforcement de la gouvernance des entreprises et par un renforcement du dialogue social en interne. Sur le plan éducatif, par une meilleure coopération, une meilleure concertation des acteurs autour des temps de l'enfant afin de le mettre au centre des préoccupations. Sur le plan culturel, par une production non plus dirigée par des logiques marketings (pub), mais par les besoins et les attentes des citoyens. Sur le plan politique, par une plus grande prise en considération des projets politiques et des équipes, à l'inverse d'une logique de « tête d'affiche » et de « leadership à l'égo ».

Tous les domaines peuvent se travailler au travers du prisme de la coopération et toutes nos valeurs peuvent s'y retrouver, sans céder à ce qui représente aujourd'hui une pensée unique. Ce sont autant des façons de travailler à expérimenter qu'un monde à inventer, si nous avons l'ambition et la volonté politique d'oser refuser le seul modèle que l'on voudrait nous faire adopter.

CHOISIR UNE 2^{ÈME} VOIE DE DEVELOPPEMENT EN PHASE AVEC NOS VALEURS, C'EST REDONNER UN SOUFFLE ET UNE PERSPECTIVE

Il y a une attente pour un modèle de développement nouveau qui réponde réellement aux enjeux du XXI^{ème} siècle. Toutes les sensibilités de gauche, tout le peuple de gauche attend beaucoup de nous car l'histoire a montré que nous étions les seuls à ne pas nous résigner et à ne pas sombrer dans un conservatisme destructeur pour les plus faibles. Le destin des peuples est aujourd'hui scellé à notre Terre commune, avec ses limites et avec ses richesses. A nous de faire du XXI^{ème} siècle un territoire de coopération à même de nous permettre de relever les défis qui nous font face, avec humanisme et précaution pour les générations futures.